

## Introduction

L'histoire d'Henri V est celle du dernier héritier de la branche aînée des Bourbons.

La naissance du prince avait été saluée comme celle de l'« enfant du miracle » et l'on avait accumulé les présages heureux de sa prospérité future : ainsi le don du château de Chambord, monument de la royauté acquis par souscription nationale, devait symboliser la pérennité d'une monarchie capétienne restaurée après l'intervalle de la Révolution de 1789 et de l'Empire napoléonien.

En 1814, six ans avant sa naissance, la restauration de la monarchie avait été assurée par Louis XVIII, puis par Charles X, tous deux frères du dernier roi d'Ancien Régime, Louis XVI.

En juillet 1830, Charles X abdiqua, ainsi que son fils aîné, en faveur de l'enfant de son second fils, Henri, duc de Bordeaux. Mais il ne put le faire proclamer roi sous le nom d'Henri V. Louis-Philippe, chef de la branche cadette des Orléans, avait été porté au pouvoir et l'avait écarté de la succession.

La famille royale représentant la branche aînée, ulcérée par cette usurpation, avait pris le chemin de l'exil. Pour Henri V, cet exil commencé à l'âge de dix ans dura plus d'un demi-siècle. Hors de France, il prit le titre de courtoisie de comte de Chambord, en souvenir du domaine qui resta sa propriété.

## HENRI V

Sans avoir jamais régné, Henri V a porté de multiples espoirs. De 1830 à 1873, les souverains de l'Europe entière se sont inquiétés ou réjouis de l'éventualité de son retour au nom du principe de la légitimité.

En France, les légitimistes souhaitèrent son rappel après la chute de Louis-Philippe et la révolution de 1848, et plus encore en cette année 1870 marquée par le désastreux écroulement de l'Empire.

La forte majorité monarchiste à la Chambre à partir de 1871, la présence de Mac-Mahon en 1873 et enfin la réconciliation des princes d'Orléans avec Henri V cette même année ne provoquèrent pas une seconde restauration. On a dit que le prince n'avait été mû que par sa fidélité au drapeau blanc. Pour être véridique, cette interprétation n'en est pas moins incomplète. Henri V avait un idéal monarchique qu'il ne put mettre en œuvre parce qu'il était incompatible avec la nouvelle réalité sociale : la France avait profondément changé et trouva en la III<sup>e</sup> République, installée de fait, l'expression politique de ses vœux.

Restait à accomplir le « fier suicide » de la royauté : jamais Henri V ne porta aussi haut le sentiment de son honneur.

Le règne fictif d'Henri V, dans sa dernière résidence de Frohsdorf, déçut la plupart de ses partisans. Le comte de Chambord avait toujours refusé d'être « le roi légitime de la révolution », mais se flattait, disait-il, d'avoir « conservé le dépôt sacré de nos traditions et de nos libertés ». Et l'on connaît sa formule : « Ma personne n'est rien, mon principe est tout. » Étrange déclaration qui nous invite à redécouvrir le personnage et le principe de la souveraineté pour lequel il vécut.

De multiples témoignages et jusqu'à la légende, transmise également par une abondante iconographie, permettent d'approcher un règne par correspondance.

## INTRODUCTION

Le modèle politique construit par Henri V pour définir sa mission apparaît avec une certaine éloquence dans ses Manifestes.

Mais l'élaboration de ce modèle apparaît plus précisément dans ses lettres qui commentaient, à leur manière, les épisodes marquants des luttes — il disait des « essais » — du XIX<sup>e</sup> siècle.

Toute correspondance rend sensible une distance : de Venise, de Salzbourg ou de Frohsdorf, l'attention portée aux affaires françaises ne saurait masquer qu'il n'a pas su renouer la chaîne des siècles.

Cantonné dans un idéal inaccessible, le comte de Chambord, dernier des Capétiens de la branche aînée, offre, dans son refus hautain du trône, le pendant et l'antithèse de son lointain ancêtre Hugues Capet qui accédait au pouvoir neuf cents ans auparavant...